

REMBOBINEZ.

Une gazette à tirage limité, réalisée par les étudiants en Master Cinéma de l'UPJV



Entretien avec Marie-France Aubert

Entretien avec Alexis Langlois et Marine Atlan • Hola Frida



Touchés jusqu'au coeur

Avec ce dernier jour du FIFAM 2024, vient le dernier numéro de notre gazette ! Pour finir en beauté vous aurez le plaisir d'y trouver une critique d'un joli film d'animation, *Hola Frida*, ainsi que deux entretiens ! Celui d'Alexis Langlois et Marine Atlan venus nous présenter *Les Reines du drame* que nous avons énormément aimé, mais aussi celui de Marie-France Aubert, formidable directrice du festival ! Qui sait, elle nous a peut-être teasé un peu l'édition de l'année prochaine ?

Line FROGÉ
Chef de projet

Entretien avec Marie-France Aubert, directrice du FIFAM

Lisa Rimbaut : Merci de nous accorder un peu de ton temps précieux, notre première question est toute simple, à la veille de la clôture, peux-tu nous dire comment était cette édition ? A-t-elle été à la hauteur de vos espérances ?

Marie-France Aubert : Oui ce n'est pas encore tout à fait fini ! Il y a du monde, les salles sont bien remplies et surtout ce qui me fait plaisir et ce que je vois depuis que je suis ici, c'est qu'il y a une vraie curiosité chez les spectateurices. On sent qu'il y a une vraie envie de découverte, et ça me fait vraiment plaisir ! Il y a une ambiance joyeuse et bien qu'on montre des films durs et qu'il y a quelque chose de politique, on aime que dans ces moments là les gens soient heureux d'être ici. Dans les salles les gens ont envie de poser des questions, il viennent voir les invités en dehors des salles. C'est un peu ce que je cherche : il y a une circulation entre les spectateurices et les invités, entre les équipes et les invités aussi. J'ai de bons retours, j'ai l'impression que tout le monde trouve son bonheur dans la programmation, que l'on a essayé de la faire hyper ouverte. Il y a une bonne ambiance dans l'équipe...

L.R : Et ça se reflète sur les autres.

M-F.A : Exactement, c'est ça ! Par exemple, nous avons Anne-Lise Bouthenet qui est en charge des invités, et je sais qu'ils se sentent hyper bien accueillis, il y a aussi les chauffeurs (Eric Beauvais, Cédric Beauvais, Samir Doghmane, Romain Goret) qui permettent ça. Je suis très fatiguée et malade et j'aurai aimé être plus en forme pour pouvoir en profiter plus, mais en tout cas je suis contente de voir que les gens passent de bons moments, je crois.

Line Frogé : Nous aussi, on te confirme que nous sommes très contentes de cette édition ! D'ailleurs, par rapport à cette programmation, nous voulions savoir si tu avais eu des coups de cœurs pour certains films, ou des rencontres que tu aurais faites avec des invités ou des personnes en particulier ?

M-F.A : C'est toujours compliqué de répondre à cette question, et de choisir parmi les invités. Il y a des personnes que j'invite qu'on connaît déjà, avec qui on a



Photo: Killian Bridoux

déjà travaillé ou travaillons encore ensemble. Mais aussi des personnes que je découvre, et je me dis qu'il y aura d'autres liens à venir. J'ai passé de très bons moments par exemple pendant la carte blanche et la table ronde « Programmer autrement », avec les 2 séances de Heidi Poulin (Vidéodrome 2, Marseille) et Margot Merzouk (Cinéma l'Archipel), c'était super. On se connaît, nous avons déjà bossé ensemble et continuer ça au sein du festival ça nous rapproche. Je trouve ça bien de travailler avec des gens avec qui on est amis ou avec qui on a envie d'être amis, parce qu'on a des résonances dans ce qu'on fait, et un certain engagement. Les personnes que je ne connaissais pas ou seulement à travers les réseaux et dont on m'avait parlé, et qui était de trop belles rencontres c'était Laura Nsafou et Mawena Yehouessi. Nous avons déjeuné toutes ensemble autour de la table ronde « Afrofuturismes et futurismes africains » et c'était vraiment passionnant. Après, Annabelle Aventurin et Meriem Rabhi nous nous connaissions déjà et c'est comme pour Margot et Heidi, voir les gens en salle ça concrétise des choses, le travail d'une année avec Meriem et Saskia Corlu (co-programmatrice de « Filmer Seul.e »).

Et au niveau des films, je les ai pratiquement tous vus. C'est plus des gens qui m'ont fait découvrir des films cette année. La carte blanche d'Heidi et de Margot, ce sont des films que je ne connaissais pas, c'était hyper fort de les découvrir. Je veux dire, c'est aussi ce qu'on

apporte à la cinéphilie des unes et des autres. Dans la programmation « Vampires, corps troublé », je pense que mon petit bijoux c'est quand même le film de Roger Vadim, *Et mourir de plaisir* (1960). Même s'il y a plein de films que j'adore, *Kuroneko* de Kaneto Shindo (1968) je l'ai découvert grâce à Alexandre Levaray (programmeur et comité de sélection) et ça a été un saisissement de beauté. Mais c'est vrai que le film de Roger Vadim a été un gros coup de cœur, je sais qu'Alex et moi avons été touchés en plein cœur quand nous avons découvert ce film cette année. Vous l'avez vu ?

L.F : Oui nous l'avons vu, c'est le premier film de cette édition que nous sommes allées voir.

L.R : Il m'a beaucoup fait penser au film *Les Lèvres rouges* de Harry Kümel (1971).

M-F.A : Oui complètement, que nous avons passé il y a deux ans dans la catégorie « Robes à paillettes ». C'est pour ça qu'on ne l'a pas passé cette année, mais on aime bien qu'il y ait des liens entre les différentes éditions.

L.R : Le festival n'est pas encore terminé, mais est ce que vous êtes déjà prêts pour l'année prochaine ? Est-ce qu'il y a un petit teasing que tu pourrais nous livrer ?

M-F.A : On a déjà plein d'idées et d'envies de programmation pour l'année prochaine et plein de promesses faites à des invités. Mais je pense que je vais garder le secret. J'attends d'avoir un rendez-vous de programmation avec Alexandre en janvier pour être un peu au clair. Mais je peux peut-être vous dire un truc, c'est que le pendant le filmer seul, c'est filmer collectif, et on aimerait bien faire quelque chose autour de filmer collectif.

L.F : Et bien merci beaucoup Marie-France ! Nous avons hâte de voir ça l'année prochaine.

Propos recueillis par
Lisa RIMBAUT et Line FROGÉ

Rencontre avec Alexis Langlois et Marine Atlan pour *Les Reines du drame* (2024) d'Alexis Langlois

Adam Herczalowski : Bonjour Alexis Langlois et Marine Atlan, comment allez-vous après la projection au FIFAM de ton premier long-métrage *Les Reines du drame* (à Alexis) et la table ronde *Fabriquer un premier long-métrage - quels enjeux pour un film queer* ?

Alexis Langlois : Bah écoute, ravi(e) d'être là ! L'échange d'hier a été très dense et fructueux, la discussion juste avant aussi, c'est toujours intéressant de parler concrètement de l'envers du décor et de comment on a travaillé.

Marine Atlan : Également ravie, j'ai l'impression qu'on réfléchit beaucoup à notre pratique depuis hier soir et c'est toujours intéressant.

Coline Fauvet : Hier, tu as évoqué que ça faisait 6 ans que tu portais le projet, qu'est ce qui te tenait à cœur dans ce projet ?

A. L : Je voulais pouvoir raconter une grande histoire d'amour, non pas impossible, mais empêchée. Ça me semblait être un bon matériau pour un mélodrame, donc ça me rappelait déjà le cinéma qui m'est très cher comme les films de Douglas Sirk ou ceux de Fassbinder par exemple. Des films où c'est toujours le monde normé, classiste, le monde homophobe qui ancrerait

des comportements et qui empêche les gens de se retrouver. Donc, ça me tenait à cœur de raconter une histoire mélodramatique, mais avec des personnages queer qui me ressemblent et au sein de notre communauté. C'est ce qui m'a fait tenir, et ne pas capituler face à la résistance qu'on a eue, pour que ce film existe coûte que coûte.

A. H : Tu t'es entouré(e) de plusieurs compositeurices dont notamment Yelle, comment ça a influé sur la conception de ce film musical ?

A. L : Tout était très écrit dans le scénario, il y avait déjà une partition précise sans que les paroles ne soient spécialement écrites, mais ce que les chansons racontaient. Comment les morceaux transformaient les personnages et comment ils décrivaient leurs émotions. C'est vraiment la musique et les chansons qui font avancer le récit finalement. Avec toutes les personnes qui ont fait la musique que ce soit Yelle, Rebeka Warrior, Mona Soyoc, Louise BSX, Pierre Desprats, le but c'était de leur donner ce scénario qui était comme une partition, après l'idée était que chacun et chacune porte son univers personnel et que tous ces styles musicaux différents



Photo: Killian Bridoux

correspondent soit aux époques, soit aux émotions des personnages... Ensuite, il y a eu un travail de dialogue à partir de cette partition précise, voir ce que chacun allait apporter, comment les idées allaient plus loin, car il y a des choses auxquelles on ne pense pas quand on écrit le scénario, parce que c'est un langage différent de la musique et de l'écriture. Parfois, on a également coécrit les paroles, avec Yelle notamment, les deux chansons de Mimi Madamour. Carlotta Coco a écrit aussi deux chansons et coécrit le scénario du film avec moi et

Thomas Colineau, puis j'ai écrit le reste des chansons.

C. F : Marine, tu es la cheffe-opératrice du film, comment est-ce que justement tu as abordé le long-métrage et la collaboration avec Alexis ?

M. A : Quand j'ai lu le scénario la première fois, je pense à la question du genre, c'est-à-dire la comédie musicale, ces morceaux qui sont différents, ces époques qu'on traverse, mais aussi la fresque, le récit, tous ces enjeux-là de ce que l'image doit raconter,

prendre en charge en termes de temporalité et de différents styles... C'est un truc dont on a parlé assez vite en se disant qu'il fallait que l'image traverse plusieurs régimes, et se métamorphose comme les personnages et traverse les émotions de Mimi et Billy. Et en même temps, il fallait garder une vraie identité et une vraie singularité, on a donc réfléchi à poser cette identité. Il y a notamment l'idée du technicolor des années 2000, d'une esthétique très saturée avec des couleurs très vibrantes et beaucoup de diffusion dans les lumières. On a créé cette

image avec ces caractéristiques et en regardant aussi des références du cinéma classique hollywoodien, mais aussi des émissions de télé-réalité, des clips des années 90. L'identité de l'image vient de toutes ces ambitions qui amènent à ce qu'on a fait.

A. H : Super, merci beaucoup pour vos réponses, c'était très intéressant !

A. L : Merci à vous !

M. A : Merci !

Adam HERCZALOWSKI

Hola Frida (2025), André Kadi et Karine Vézina

L'inspiration Kahlo

Il est peu courant de voir un biopic proposé à un jeune public, d'autant plus lorsque celui-ci est réalisé en animation. C'est le choix adopté par les réalisateurs André Kadi et Karine Vézina pour leur film en avant-première *Hola Frida*. Le long-métrage retrace l'enfance de Frida Kahlo, artiste mexicaine du 20^e siècle. Très jeune, elle est victime d'une poliomyélite qui l'affaiblit mentalement et physiquement. Elle fait cependant preuve de beaucoup de courage et en fait sa force, donnant des couleurs à ses souvenirs, même à ceux qu'elle veut oublier. Le film reste dans des tons très vifs, une esthétique très chatoyante de la culture mexicaine, et n'hésite pas à adopter des couleurs sombres par moments. On dénonce le harcèlement scolaire, mais aussi le manque d'égalité entre les hommes et les femmes dans un Mexique très patriarcal.

entre les hommes et les femmes dans un Mexique très patriarcal. Frida se donne alors l'objectif de devenir la deuxième femme médecin du pays, jusqu'à ce qu'un accident de bus la rende infirme et incapable de réaliser ce rêve. Les scènes où Frida est confrontée au personnage de la Muerte, on ressent le danger de sa potentielle disparition, mais aussi l'espoir de la voir se relever. Le film ne cherche pas à s'adapter aux jeunes enfants, il montre une réalité difficile dans laquelle on peut se battre pour prouver sa valeur ; et même si l'on tombe jusqu'à ne plus se relever, il y a toujours une force en nous qui nous pousse à rester en vie. Frida Kahlo exprime sur ses toiles les souffrances qu'elle a subies, mais aussi la force qu'elle doit à sa famille et à ses amis. Le film retranscrit aux enfants cette réalité qu'ils doivent à leur tour rendre



retranscrit aux enfants cette réalité qu'ils doivent à leur tour rendre meilleure : ils en ressortent ainsi grandis et inspirés.

Robin Mardoc

L'équipe éditoriale

Rédacteur en chef
Enzo DURAND

Chef de projet
Line FROGÉ

Responsable logistique
Lisa RIMBAUT

Graphiste
Rox KIT

Illustrateur
Léon FRANÇOIS

La couverture :

Photo&motions Photo
Léon FRANÇOIS Illustrations
Rox KIT Conception et retouche

L'équipe remercie :

Jade GHOSN
Pierre EUGÈNE
Olivia COOPER-HADJIAN

Crédits photos :

Photo&motions
Killian Bridoux

Auteurs de cette édition :

Line FROGÉ
Adam HERCZALOWSKI
Robin MARDOC

Tous droits réservés. Ne pas jeter sur la voie publique